

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Grattres, angle Gouli et Bienville.

Reverse as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 30 janvier 1911. Thermomètre de E. Claudel, Officier, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue Canal, N.O., Lne. Fahrenheit Centigrade

CARNET MONDAIN

FEVRIER A L'OPERA. 2 Nérée. 6 Olympiens. 10 Faustiens. 13 Mithras. 16 Océron. 21 Atlantéens. 23 Chevaliers de Momus. 25 Equipe de Protée. 28 Rex. 28 Equipe de Comus.

L'Esprit révolutionnaire.

De tout temps l'esprit révolutionnaire a couru le monde, mais de nos jours n'y est-il pas plus répandu? Si le globe terrestre n'est pas plus grand qu'aux premiers jours, le nombre de ses habitants l'est; et c'est à ce fait qu'il est logique d'attribuer une des causes de tous les soulèvements, de toutes les révolutions, de toutes les guerres dont le spectacle nous est donné.

a pris El Centro, une petite localité sur la frontière, et très heureusement n'a fait qu'une victime. Elle s'y est emparée de la douane, et ses mouvements ont été si bien conçus, si parfaitement exécutés qu'il a fallu à la population du temps pour revenir de son étonnement.

Mexico est un village qu'habitent en majeure partie des Mexicains; il est situé du côté sud de la ligne internationale et juste en face de Calexico, une ville de la Californie. Deux hommes sont à la commandant les rebelles, Leyra et Bartheld.

Le mouvement révolutionnaire ne se borne pas à quelques villages ou dans les montagnes; il s'étend un peu partout; mais a-t-il quelque chance de réussite? C'est ce que nous apprendra l'avenir.

Le gouvernement mexicain est trop bien organisé; il est assis sur des bases trop solides pour craindre plus qu'une secousse d'un mouvement à la tête duquel sont probablement des ambitieux politiques ou des mécontents.

Les retraites chevalines

Un original de Mikolez (Hongrie) vient de laisser toute sa fortune, estimée à 312,500 francs, à la Société protectrice des animaux de Budapest, à charge par elle de servir une pension de retraite à des chevaux âgés ou infirmes. Les premiers bénéficiaires de ce fidéicommiss seront, naturellement, les propres coursiers du généreux hippophile.

L'Empire, peut bien hériter de 312,500 francs.

Le Japon Moderne.

Après un très long séjour au Japon, le docteur Oscar Lew décrit dans les "Nouvelles de Munich" les progrès qu'a faits la grande industrie. Elle existait à-bas depuis des siècles, mais se bornait à la fabrication des laques, des métaux, du papier, de la soie, de la porcelaine, du thé, du saké et de la sauce shoyu.

Le prix de la fidélité

Un drame des plus émouvants vient d'arriver, à Londres, le quartier d'Alger Street. Dans une maison des Bartholomews-Close, un M. Hyatt habitait avec son chien.



UNE SCENE DANS LA PIECE 'MADAME SHERRY' AU TULANE.

rayé qui, la dent menaçante, défend impitoyablement la dépouille de son maître. De deux heures à sept, on essaye tous les moyens de conciliation; on offre à Vic de la nourriture; on fait venir le garçon du restaurant qui le caresse tous les jours; on lui amène d'autres chiens, ses amis de la rue; la sentinelle demeure incorruptible; elle refuse de déserter son poste; elle interdit à tous, hommes et animaux, l'accès de la chambre mortuaire.

TULANE.

La direction du Tulane qui n'offre jamais à ses habitués que des spectacles de premier ordre ne pouvait mieux choisir que "Madame Sherry", la très amusante comédie musicale qui vient d'être jouée cette semaine.

THEATRES.

ORPHEUM.

Chaque fois que l'Orpheum inaugure un nouveau programme on ne peut que dire qu'il est meilleur que ceux qui l'ont précédé, qui cependant ont été tous bons depuis le commencement de la saison.

CRESCENT.

"Human Hearts", le beau drame qui va tenir l'affiche toute cette semaine au Crescent, et en outre de chaque soir sera joué en matinée aujourd'hui, jeudi et samedi, n'était pas inconnu de notre public, mais il n'en a pas moins obtenu dès la première représentation dimanche soir et hier un succès colossal.

Bureau de Santé.

Le Dr E. S. Kelly, secrétaire du Bureau de Santé de l'Etat, a reçu hier matin un rapport annonçant que les conditions sanitaires de Thibodaux et de Paincourtville étaient particulièrement mauvaises.

ment les Frères Carson et des vues originales du cinématographe.

THEATRE DE L'OPERA.

L'Attaque du Mouton en matinée et Le Grand Mogol en soirée ont été les deux spectacles de dimanche dernier à l'Opéra. A la représentation du jour, le parti se serait pu être plus nombreux, car l'opéra de Bruneau a été très convenablement chanté.

Suicide à Baton-Rouge.

Baton-Rouge, 30 janvier. — J. M. Couss, ancien agent de la Metropolitan Industrial Insurance Company dans cette ville, s'est suicidé ce matin, à son domicile, en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le rendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Bureau de Santé.

Le Dr E. S. Kelly, secrétaire du Bureau de Santé de l'Etat, a reçu hier matin un rapport annonçant que les conditions sanitaires de Thibodaux et de Paincourtville étaient particulièrement mauvaises.

Vol. Pendant l'absence de Mme John P. Lavillebeurre, hier après-midi, vers quatre heures, un voleur s'est introduit en sa demeure rue Esplanade 2218, et y a fait main basse sur des bijoux d'une valeur de \$122 et une somme de \$5.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le rendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Bureau de Santé.

Le Dr E. S. Kelly, secrétaire du Bureau de Santé de l'Etat, a reçu hier matin un rapport annonçant que les conditions sanitaires de Thibodaux et de Paincourtville étaient particulièrement mauvaises.

Bureau de Santé.

Le Dr E. S. Kelly, secrétaire du Bureau de Santé de l'Etat, a reçu hier matin un rapport annonçant que les conditions sanitaires de Thibodaux et de Paincourtville étaient particulièrement mauvaises.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No 45 Commencé le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LUTTES ET DETRESSE

XII

MATHILDE DE FEL A ALICE LA-TOUR

(Suite)

let. " Rien n'avait été oublié. " Ma chère amie, ce furent les premières minutes de tranquillité, de sérénité, que j'ai vécues, depuis l'apaisement mariage, mais dans l'attente de Rouves. " Je me sentais heureuse, heureuse! " N'est-ce qu'un armistice, un entracte dans le triste drame de ta vie? " " Qui le sait? " " A bientôt, la meilleure des amies. " " Ta MATHILDE. " XIII " POSTE RESTANTE " Un homme heureux, depuis qu'il avait rencontré le baron de Rouves, son compagnon de revers en Amérique, c'était Michel Cazères.

De son côté, pour lui, rien ne pressait. Il avait le temps de se retourner. Quand nous disons un homme heureux, il ne l'était que d'un côté. Son visage avait deux faces, celui de l'homme qui vient de sortir d'un mauvais pas à la suite d'un de ces miracles que le hasard prodigue tous les jours, et celui de l'être inquiet qu'une grande éponge aguilonne et tourmente. De nos jours, on a pris l'habitude de rire de tout, bien que ce rire ne soit souvent qu'une grimace destinée à masquer des blessures secrètes ou les appréhensions du lendemain, et il peut paraître étrange ou même ridicule qu'un homme en butte au mouvement, battu par les tempêtes de la vie, contraint de quitter son pays pour tenter de se refaire une fortune à l'autre bout du monde, ajoute aux préoccupations dont il est accablé, la crainte des revers et des déboires qui peuvent s'abattre sur une jeune et belle, demeurée sans défense dans une ville comme Paris où il a été contraint de l'abandonner. Pour comprendre l'intensité de son attachement à cette jeune fille à toutes les incertitudes qu'il attendait une jeune fille isolée dans cette immense omelette, exposée à toutes les mièrres et à tous les dangers, il faut se reporter à quelques années en arrière.

Michel Cazères — ou plutôt de Cazères, car il avait supprimé sa particule lors de sa ruine, si imprévue — et sa sœur Gabrielle, enfants d'un capitaine de dragons tué comme tant d'autres au début de la néfaste guerre de 1890, avaient été élevés par une mère inconsolable de la perte de son mari. Propriétaire d'un de ces manoirs pittoresques qui abondent entre Tarbes et les Pyrénées, elle avait abandonné, après la mort du capitaine, la cession de ses biens et de ses affaires à un notaire des environs de Mantejau en qui elle avait une confiance que d'ailleurs tout le monde lui accordait dans son voisinage et qu'il avait su se ménager à force d'expédients et de savoir faire. De ses deux enfants, Michel, âgé de six ans de plus que sa sœur, faisait ses études dans un lycée de Toulouse, tandis que Gabrielle restait plus près de sa mère, dans un pensionnat de Montréal, où la veuve avait été élevée elle-même. Ils se retrouvaient avec joie à leurs fréquents congés et se quittaient toujours avec peine. Elle s'adoraient. Leur mère, d'une santé très précaire, atteinte d'une maladie nerveuse et sentant qu'elle s'affaiblissait de jour en jour, leur disait souvent: — Aimez-vous bien, car après moi, vous serez seuls au monde.

Elle disait de plus à son fils en lui montrant sa chère Gabrielle: — Tu la protégeras... — Mère, je te le jure. Un sortit du collège, Michel de Cazères n'avait qu'un désir, rester dans la maison paternelle, ne jamais la quitter, et mener l'existence d'un gentilhomme des champs, sans ambition comme sans besoins. Il aimait la chasse, le pêche, le jardinage, les bonnes parties entre voisins, les excursions dans ses montagnes et les forêts qui en couvrent les contreforts. Leur fortune, assez considérable pour des campagnes, se composait de leur terre, aussi vaste que celle du baron de Rouves, mais sans grande valeur, et de titres de rentes ou de créances hypothécaires, le tout livré au bon plaisir du notaire de la famille. A vingt et un ans, le service militaire prit Michel. Très bon cavalier, joyeux compagnon, il ne tarda pas à avoir de nombreux amis au régiment. Un moment, de même que le baron de Rouves, il songea à se faire une carrière dans l'armée. N'avait-il pas tout ce qu'il fallait pour y réussir? Un peu de fortune, ce qui suffisait largement à un officier pour lui donner l'aisance et tenir son rang, une bonne santé, une grande vigueur et la mâle tournure qui convient au bon soldat. Il devint sous-officier, passa

ses examens et entra à l'école de Saumur. Il se trouvait son stage lorsque — autre ressemblance avec Roger de Rouves — une sinistre nouvelle lui parvint. Le malade de sa mère s'était aggravé subitement. Elle était à la dernière extrémité. Le député atténuait la vérité. Fondroy, par la rupture d'un anévrysme, sa mère n'était déjà plus. Il courut à Cazères et n'y arriva que pour trouver sa sœur Gabrielle agonisée près du lit de sa mère et tenant entre ses mains une des mains glacées de la morte. Comme elle le leur avait dit, ils étaient seuls au monde. Gabrielle à cette époque était une grande et superbe fille de vingt ans, très instruite, excellente musicienne. Lui il en avait vingt-trois. Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et se jurèrent une amitié éternelle. Le frère dit: — Ma pauvre Gabrielle, nous ne nous quitterons plus. Adieu les rêves d'avenir, les grades si lents et si difficiles à obtenir, les honneurs et les aventures de la carrière des armes! Les cérémonies funèbres s'accomplirent. La veuve du capitaine de Cazères alla reposer dans le petit

Vol. Pendant l'absence de Mme John P. Lavillebeurre, hier après-midi, vers quatre heures, un voleur s'est introduit en sa demeure rue Esplanade 2218, et y a fait main basse sur des bijoux d'une valeur de \$122 et une somme de \$5.